

Guy Lochard

*Laboratoire Communication et Politique, CNRS, Paris/
Université Paris III - Sorbonne nouvelle*

Philip R. Schlesinger

Université de Stirling, Media Research Institute

INTRODUCTION

L'Amérique latine est aujourd'hui, et peut-être plus que jamais, un lieu de perplexité pour la communauté scientifique française et européenne. Non pas en raison de la distance et de l'altérité de ses productions ou pratiques culturelles *indigènes* qui ont été, depuis soixante ans maintenant, l'objet d'un intérêt suivi de l'anthropologie occidentale. Mais parce qu'en raison de l'histoire particulièrement complexe de son peuplement, cet espace géo-culturel constitue de nos jours un lieu où s'exacerbent ces phénomènes de changement culturel à dimension planétaire que sont le *métissage* et l'*hybridation*. Manifestes à tous les niveaux de la vie sociale, politique et culturelle, ces logiques syncrétiques s'exercent en effet dans ce contexte et sous les effets de la *mondialisation*, à un niveau d'intensité et de mobilité qui semblent capables de décourager toutes les tentatives d'analyse et d'explication. D'autant que celles-ci émanent souvent de paradigmes disciplinaires avant tout avides de catégorisations et de classifications qui viennent obstinément buter sur l'imprévisibilité et la fluidité de ces phénomènes.

Le résultat de cette situation qui ressemble à une impasse est l'éclosion au plan international de deux nouveaux discours. Le premier se manifeste notamment dans la critique musicale et artistique. C'est l'un des avatars de la pensée *post-moderne*. Il voit dans les manifestations hybrides surgies dans les différentes contrées latino-américaines une simple manifestation locale de ce processus plus général de *transnationalisation* des cultures du monde, processus qui serait né sur les décombres du colonialisme pour donner naissance à des langages mobiles et *désenclavés*, gages d'une inter-compréhension planétaire. Le second se fonde au contraire sur l'exaltation de cultures données comme authentiques et originelles dont il s'agirait de préserver la pureté face aux entreprises de destruction venues de la modernité occidentale. Ce mouvement s'est cristallisé autour de la question de la place de l'*indianité* dans l'espace latino-américain. Il

s'est focalisé, on le sait, ces dernières années autour de l'Amazonie qui en est devenu le principal emblème en Occident. Car, même s'il est en correspondance en Amérique du Sud avec des mouvements indigénistes marqués par un certain fondamentalisme, c'est là paradoxalement qu'il rencontre le plus d'échos, conforté notamment en Amérique du Nord par le courant *multiculturaliste* dont il épouse la logique de pensée.

Ces deux types de discours et leurs relais scientifiques, ne sont qu'apparemment contradictoires puisqu'en esquivant, pour le premier, le questionnement légué par l'anthropologie culturelle classique et en dogmatissant celui-ci de façon dualiste pour le second, ils se rejoignent dans leur refus commun d'affronter la complexité de phénomènes qui nécessitent un sensible déplacement des cadres de pensée en obligeant à des décentrement intellectuels. C'est là tout l'intérêt de l'ensemble de travaux qui sont présentés dans ce numéro d'*Hermès*, centré pour la première fois sur un espace géo-culturel dont l'unité, problématique à certains égards, fait sens en l'occurrence par la convergence des questions qu'elle oppose à l'ensemble de la communauté scientifique. Ces articles sont tout d'abord, ceux de quatre chercheurs latino-américains (Jésus Martín-Barbero, Nestor García Canclini, Jorge González, Renato Ortiz) dont les œuvres, qui font référence dans ce champ, sont dans la première et deuxième parties mises en perspective. Leur font écho les articles de trois chercheurs européens et nord-américains (Enrique Bustamante, Nancy Morris, Philip R. Schlesinger). Et par le biais d'une intervention orale retranscrite, la voix de Stuart Hall qui engage comme les premiers un dialogue critique avec leurs hôtes latino-américains. Ce numéro trouve en effet son origine dans un colloque¹ tenu à l'Université de Stirling (Organisateur : Philip R. Schlesinger et Nancy Morris) qui visait à la fois à mettre en lumière et à mettre en question à travers cette rencontre une scène scientifique profondément renouvelée depuis une vingtaine d'années. Il n'a pris cependant toute sa dimension qu'en se voyant complété par des contributions aux orientations plus empiriques qui viennent souvent répondre aux premières contributions en rendant compte de phénomènes évoqués et suggérés par celles-ci, tout en donnant à voir pour certaines des modes de pensée et d'approches différentes de celles représentés dans le colloque initiateur de cette publication.

C'est le cas dans la troisième partie où trois éclairages nous sont offerts sur trois contextes nationaux spécifiques. Le Chili tout d'abord dont Francisco Alzibu Labbé analyse la complexe généalogie des symboles identitaires qui est marquée par un refoulé de la composante indienne de sa population, pourtant mise en avant dans la phase de libération nationale. Le Brésil, à travers la vision d'Étienne Samain qui évoque dans une chronique personnelle les permanentes contradictions d'un pays que la commémoration du 500^e anniversaire vient de mettre en exergue. Le Mexique enfin, par le biais d'un article d'Elin Emilsson et Danièle Zaslavsky qui étudient, à partir notamment d'un corpus de presse, les stratégies communicationnelles et identitaires du mouvement zapatiste, tout en s'efforçant d'en mesurer les effets dans l'espace public mexicain.

Ce souci analytique de compréhension de complexes et de conflits discursifs est également présent dans la quatrième partie de ce numéro avec trois contributions de chercheurs argentins

dont le travail relève du courant socio-sémiotique. Bien identifié en France, à travers le travail d'Eliséo Véron, cette orientation de travaux a contribué elle aussi à enrichir la compréhension du discours politique. En témoigne ici une contribution de Lucrecia Escudero Chauvel qui nous replonge dans ce moment très particulier de l'histoire nationale argentine (1976-1983) durant lequel une junte militaire a exercé un pouvoir sans partage. Cet auteur montre que le drame des opposants « disparus » durant cette époque a été à l'origine du développement, par le pouvoir et les familles des victimes, de stratégies discursives contradictoires, centrées sur la question de l'identité des victimes et des responsables. Et elle offre à cette occasion un éclairage novateur et à portée plus générale sur le fonctionnement du discours politico-médiatique dans les régimes dictatoriaux.

Mais un autre des intérêts de ce courant est d'avoir élargi l'étude de ces phénomènes identitaires en se portant sur des objets parfois ignorés ou minorés par les études traditionnelles du secteur. Par exemple, la littérature, la chanson, l'architecture, ou encore la décoration d'autobus. À preuve dans ce numéro un article d'Oscar Steimberg qui montre que la fiction contemporaine argentine est révélatrice de deux conceptions du *style de vie* rejoignant deux grandes positions en présence dans le débat intellectuel argentin sur la question des genres populaires et des identités culturelles. Le refus d'une position essentialiste qui caractérise ce travail est pareillement présente dans un dernier article à propos de l'alimentation signé par Oscar Traversa. Celui-ci souligne en effet, en prenant l'exemple de la région de Buenos Aires et en renouant avec un travail pionnier de Roland Barthes, la dimension identitaire de cette pratique sociale, jamais stabilisée mais au contraire sujette à des processus continus de transformations, tout en se cristallisant parfois autour de mets qui revêtent un statut de *référence imaginaire* pour les collectivités concernées.

Une nécessaire recontextualisation

Le premier intérêt de ce volume d'*Hermès* pour des chercheurs francophones est donc de donner directement accès à la pensée d'auteurs présents aujourd'hui sur la scène internationale mais, il faut le constater, pas ou peu traduits en France alors qu'ils sont disponibles pour certains en langue anglaise. Cette situation est regrettable car elle a contribué à perpétuer un certain nombre d'incompréhensions. Et à maintenir, par voie de conséquence, des zones d'ombre sur des processus de mutations culturelles qui ne peuvent être réellement appréciés que s'ils se voient effectivement recontextualisés. Le plus spectaculaire de ces déplacements correspond à l'abandon de certaines théories prédominantes dans les années 1960 et 1970, celles de la *dépendance* et de l'*impérialisme culturel*. Et à l'adoption conséquente de positions plus interrogatives à la fois sur les rôles du marché et de l'État et sur le processus de construction des *identités culturelles*. Dans la version désormais plus complexe qui en est donnée, ce processus laisse place en effet à une assez large manœuvre d'appropriation des acteurs sociaux.

Analysée en ouverture de ce numéro par Philip R. Schlesinger et Nancy Morris puis commentée par le chercheur espagnol Enrique Bustamante, cette mutation a été parfois interprétée en Europe comme un simple ralliement opportuniste à des positions « révisionnistes » sur les effets en réception des processus médiatiques. Et elle a libéré les critiques sur les paradigmes prédominants dans les années 1970 décrits par certains comme de purs archaïsmes. Précieuses sont à ce titre les diverses contributions présentées ici car, en rappelant pour certaines les contextes d'élaboration des théories de la domination idéologique en Amérique latine, elles permettent de bien saisir pourquoi et comment se sont progressivement opérés ces déplacements. Les théories de la dépendance naissent dans les années 1960 en réaction à des paradigmes beaucoup plus prégnants dans cette région qu'ils ne l'ont été en Europe : ceux du *fonctionnalisme* instrumental nord-américain et aussi des théories du développement. Comme le rappelle fort opportunément Enrique Bustamante, elles se déploient dans un contexte particulier : celui des « États latino-américains de « sécurité nationale » qui prennent la forme de dictatures militaires et dont la coercition est un instrument de prédilection au service d'intérêts nationaux et internationaux très concrets » (Bustamante). Lorsque s'opère ensuite chez ces chercheurs au début des années 1980, cette redécouverte essentielle de la « communication comme une dimension constitutive de la culture et de la production du social » (Martín-Barbero, 1999), ce n'est pas sur la même toile de fond que chez les chercheurs européens. La prise de conscience progressive des effets de *déterritorialisation* des cultures provoqués par le mouvement de mondialisation, revêt une toute autre dimension dans ce contexte. Car il est fondamentalement marqué au sceau du « caractère multitemporel de l'hétérogénéité », « la *sécularisation* des champs culturels, la production autonome des pratiques artistiques et politiques, la rationalisation de la vie sociale et l'individualisme croissant...(cohabitants) en Amérique latine avec le fondamentalisme religieux et ethnique, avec l'analphabétisme et l'archaïsme de l'exercice du pouvoir » (García Canclini). Des facteurs institutionnels semblent également être intervenus dans le renouvellement de ce champ académique plus écartelé qu'il ne l'est en Europe entre des finalités empiriques et professionnalisantes et des finalités de recherche fondamentale. En favorisant le recul du *médiacentrisme* et en sensibilisant les chercheurs à l'existence de pratiques communicationnelles informelles ainsi qu'à celle de diverses cultures de la quotidienneté (urbaine notamment), cette situation a œuvré à une plus grande ouverture transdisciplinaire entre les études culturelles, politologiques et communicationnelles. La réflexion sur les pratiques communicationnelles, qui consistait à envisager le potentiel libérateur des nouvelles formes d'associations était donc intensément politique dans ses présupposés fondamentaux. Elle n'aboutit donc nullement, comme on l'a dit parfois hâtivement, à une décontextualisation socio-historique des processus étudiés. Pas plus qu'à celle des pratiques de recherche, ainsi que le montre l'ensemble des contributions présentées ici. Car comme le rappelle Nestor García Canclini, la plupart de ces chercheurs ne partagent pas le « désintérêt postmoderne pour la totalité sociale » (García Canclini, cité par E. Bustamante).

Un appel aux « sciences nomades »

De ce panorama intellectuel profondément renouvelé et incontestablement original, les chercheurs francophones n'ont eu, à moins d'accéder aux textes originaux, que de brefs aperçus. Dans le champ des études de communication tout d'abord à travers l'œuvre d'Armand Mattelart. Directement impliqué dans un premier temps dans ce champ géographique de recherches, il a été un des acteurs directs de ces mutations paradigmatiques en alimentant lui-même sa réflexion à des études² portant principalement sur la télévision dans différents pays d'Amérique latine. Et en maintenant un dialogue actif avec les chercheurs latino-américains, il a donné de constants échos à ces transformations³ marquées par une redécouverte par le monde savant des cultures populaires ainsi que des formes singulières de consommation active et de plaisir dont elles sont le théâtre.

D'autres fenêtres sur ce théâtre de réflexion ont été également et plus récemment ouvertes en France par des chercheurs inscrits dans d'autres champs de recherche. C'est le cas en anthropologie culturelle, de François Laplantine. Fin connaisseur des espaces culturels latino-américains, il a mis lui aussi l'accent sur la diversité et la permanence des processus d'emprunts et d'interpénétration réciproques qui s'opèrent au plan culturel entre Europe et Amérique latine⁴. Prenant appui sur une critique radicale des concepts de culture et de représentations, sa réflexion a débouché, il y a peu, sur l'établissement d'une cartographie méthodique⁵ de ces processus rentrant en résonance sur bien des points avec des travaux comme ceux présentés dans ce numéro qui ont été initiés dans d'autres champs de recherche. C'est aussi le cas toujours en France mais dans le domaine des sciences historiques, du travail de Serge Gruzinski qui articule sans préventions des analyses sur le *métissage* dans les fresques religieuses du Mexique de la Renaissance⁶ et des réflexions sur des phénomènes apparentés dans l'art musical et cinématographique contemporain.

Fondée sur les mêmes préventions théoriques quant aux approches *essentialistes* de la culture que les participants à ce numéro, cette réflexion est à notre sens doublement éclairante pour les chercheurs en communication. Tout d'abord parce qu'elle prévient contre une certaine myopie en rappelant « que toutes les cultures sont hybrides et que les mélanges remontent aux origines de l'histoire de l'homme ». Ce qui interdit de ramener la question du métissage culturel « à la formulation d'une idéologie nouvelle issue de la globalisation⁷ ». Mais aussi parce qu'elle souligne, pour penser la question des identités culturelles la nécessité de croisements interdisciplinaires en appelant à l'éclosion de « sciences nomades⁸ ».

Un nécessaire dialogue entre la recherche latino-américaine et européenne

Là n'est pas le moindre des intérêts des travaux de cet auteur rejoignant une attitude et une préoccupation caractéristique des auteurs latino-américains présents dans ce numéro. En adoptant résolument une attitude épistémologique invoquée, plus que réellement adoptée en Europe dans le champ des études culturelles (où les phénomènes communicationnels sont rarement convoqués), ceux-ci dessinent un cadre de réflexion qui n'est pas sans intérêt pour les chercheurs français et européens. Car, comme le souligne Enrique Bustamante dans sa contribution, les questions soulevées par les latino-américains se posent sous des formes différentes en Europe, ce qui donne à penser que « le dialogue entre la recherche latino-américaine et européenne sur le vaste terrain de la communication et de la culture pourrait être mutuellement bénéfique » (Bustamante).

Sur le plan officiel en Europe, le débat sur la culture et la communication⁹ est en effet marqué par les tentatives de l'Union européenne d'établir, au cours des années 1980 et 1990, une identité culturelle ainsi qu'un espace commun de communication. Ceci s'est déroulé dans le contexte de la globalisation du marché des produits culturels, surtout à l'encontre des États-Unis et du Japon. Cette posture de compétition culturelle existe aussi bien en Amérique latine qu'en Europe. Cependant, les positions respectives de ces régions dans la hiérarchie mondiale de la puissance économique et politique diffèrent de manière frappante. À partir de la position relativement avantageuse et privilégiée de l'Europe, nous avons connu l'invocation régulière d'une culture européenne commune à défendre, accompagnée d'efforts destinés à protéger la production audiovisuelle européenne de l'impact des importations cinématographiques et télévisées en provenance des États-Unis. Bustamante indique que ce modèle attire les latino-américains, qui le suivent. Cette volonté de défendre ce qui est européen et d'appréhender leurs films et programmes de télévision comme des biens culturels à protéger traduit le trouble suscité par l'érosion progressive de la souveraineté culturelle des États-nations, occasionnée par la mondialisation de la communication et, par extension, l'érosion de la souveraineté même de l'Union européenne des États (Schlesinger, 1997).

L'U.E. a fait des efforts pour se présenter comme une entité culturelle cohérente dans le commerce culturel mondial. Ce n'est, par contre, que la face visible puisqu'elle est l'objet de fortes tensions entre le supranationalisme et les nationalismes. Là où une diversité linguistique et culturelle constituent des symboles cruciaux de l'identité collective, les objectifs supranationaux européens rencontrent des résistances nationales. Pour compliquer encore plus les choses, la reconnaissance des différences régionales à l'intérieur des pays membres, la soi-disant « Europe des régions » soutenue par l'U.E., a renforcé des tendances autonomistes, voire sécessionnistes, et tout particulièrement dans des pays sans État. Il s'ensuit que des cultures nationales soutenues par l'État sont susceptibles de se trouver en contradiction non seulement avec la demande

d'« européanisation », mais avec les revendications de reconnaissance de culture et de communication exprimées par des minorités nationales, ethniques, ou linguistiques. De tels arguments concernant l'impact des flux culturels et la reconfiguration des espaces politico-culturels constituent une manière de penser la construction d'une identité. Ils forment le fondement d'une comparaison systématique avec l'Amérique latine, travail qui reste encore à faire.

NOTES

1. *Cultural boundaries : Identity and Communication in Latin America*, Université de Stirling, 16-18 octobre 1996. Pour un compte-rendu de ce colloque, voir *Media Development*, Journal of the World Association for Christian Communication, Londres, 1/1997, vol. XLIV. Il réunissait également d'autres chercheurs comme Rosa Maria ALFARO, Helge RONNING, Hector SCHMUCLER, Silvio WAISBORD, Daniel DAYAN, Jorge DUANY, Marie FERGUSON, Manuel PARÉS y MAICAS.
2. Notamment : A. et M. MATTELART, *De l'usage des médias en temps de crise*, Paris, Alain MOREAU, 1979. A et M. MATTELART, *Le Carnaval des images, La fiction brésilienne*, Paris, INA-La Documentation française, 1987.
3. Entre autres dans : A. et M. MATTELART, *Penser les médias*, Paris, La découverte, 1986.
4. F. LAPLANTINE, *Transatlantique, Entre Europe et Amériques latines*, Paris, Payot, 1994.
5. F. LAPLANTINE (sous la direction de), *Dictionnaire des métissages*, Paris, Fayard, à paraître fin 2000.
6. S. GRUZINSKI, *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999.
7. *Op. cit.*, p. 36.
8. *Ibid.*, p. 38.
9. Voir à ce propos le numéro 23/24 d'Hermès, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GELLNER, E., *Nationalism*, Londres, Weinfeld et Nicholson, 1997.

SCHLESINGER, P., « From cultural defence to political culture : medias, politics and identity in the European Union », *Media, Culture and Society*, vol. 19, n° 3, 1997.

MARTÍN-BARBERO, J., « De las hegemonias a las apropiaciones, Formacion del campo latinoamericano de estudios de comunicacion », (article non publié), 1999.

SCHLESINGER, P., « Changing spaces of political communication : the case of the European Union », *Political communication*, vol. 16, n° 3, Juillet-Septembre, 1999.